

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1939, tome 38, p. 233-235

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE DU COLLEGE

Les rédacteurs des « Echos » sont gens qui ne doutent de rien. Ils ont le front de penser que le temps libre des vacances est propice aux « rédactions ». Pas de soucis, m'ont-ils dit avec cet air de ne pas y toucher, qui prédispose aux plus nonchalantes abdications. Et, moitié pour leur faire plaisir, moitié pour n'avoir pas à réagir trop brusquement, j'ai fini par accepter d'écrire quelques lignes sur la « mort » de l'année scolaire 1938-1939.

Inaugurée par un beau match qui mit aux prises notre première équipe de foot-ball et les détenteurs de la Coupe suisse 1939, Lausanne-Sport, l'ultime semaine fut faite de trances et de nervosité. Les Physiciens voyaient arriver avec mélancolie la fin de leurs études secondaires et surtout les examens oraux de maturité. De leurs chambres aux bureaux où siégeaient des jurys prêts à les égorger, nos aînés n'avaient que quelques pas à faire. C'était une façon d'abrégier le petit martyre qui les attendait. A leur face réjouie on prévoyait que les épreuves ne les avaient pas trop troublés et qu'ils avaient fait honneur à leur huit ans de gymnase et de lycée. Leur plaisir fut extrême lorsqu'ils apprirent qu'ils avaient réussi. Les élèves de III^e Commerciale partagèrent leur joie en entendant proclamer leurs résultats le jour de la clôture. Quant aux Syntaxistes il en est qui connurent les premiers effets de la gloire et d'autres les premières chances d'un accident évité.

Vous comprenez facilement que tout ce remue-ménage n'alla pas sans créer une atmosphère d'agitation à laquelle vint s'ajouter l'impatience grandissante de ceux qui devaient attendre au Collège l'heure dernière du trimestre. Parce qu'ils étaient fatigués eux-mêmes, les surveillants comprirent également que nous pouvions l'être aussi et ils firent de louables efforts pour ne pas voir ou ne pas entendre ce qui ne méritait pas d'être vu ni entendu. Au ciel rendons grâce de cette charité opportune et de cette condescendance psychologiquement très judicieuse.

Le 6 juillet, qui était un jeudi, le problème de la promenade traditionnelle se posa d'une façon angoissante. Quelques professeurs gagnèrent les coins pittoresques et accueillants des environs avec leurs élèves. D'autres confièrent les leurs à de bénévoles surveillants. Tout cela le plus gentiment du monde. La jeunesse étudiante d'aujourd'hui, qu'on nous dépeint si souvent sous les couleurs les plus sombres, n'est donc pas si terrible et si insupportable qu'on le prétend parfois.

Le matin du 7 juillet nous nous sommes réunis une dernière fois à l'église de l'Abbaye pour assister à une messe d'action de grâce et confier à Notre-Seigneur et à la Reine du ciel nos vacances. M. le Chanoine Bussard nous y donna quelques utiles conseils pour ce temps de délassement: et de liberté, non sans avoir souhaité à ceux qui ne reviendraient plus à St-Maurice le succès

dans leur vocation et leurs entreprises. Immédiatement après nous nous rendîmes à la grande salle de gymnastique de la ville pour la cérémonie de la distribution des prix.

Sur la scène avaient pris place, entourant S. E. Mgr Burquier et M. le Conseiller d'Etat Cyrille Pitteloud, Chef du Département de l'Instruction publique, M. le Dr L. Meyer, vice-président du Conseil de l'Instruction publique, M. l'abbé Défago, membre du Conseil, M. le Chanoine F. Michelet, Prieur de l'Abbaye, le Rév. P. Gabriel-Marie, directeur du Scolasticat des Pères Capucins, le Rév. P. Haar, supérieur de l'Institut Cardinal Lavignerie, MM. les Chanoines Rageth et Monney, recteur et directeur du Collège.

Le chœur mixte du Collège, sous la direction de M. le Chanoine Peiry, chanta d'abord un morceau de Haendel, puis M. le Conseiller d'Etat Pitteloud prit la parole. Il se défendit de vouloir prononcer un discours, mais, avec la cordialité d'un magistrat qui comprend et aime la jeunesse, qui se rend compte en outre de ce que présente le Collège de St-Maurice dans l'œuvre de l'éducation et de l'instruction en Valais, il adressa des hommages délicats à S. E. Mgr Burquier, des remerciements et des félicitations chaleureuses à M. le Recteur et à MM. les professeurs qui se dévouent inlassablement à leur mission. Il eut des compliments bien sentis pour les maturistes dont les résultats, brillants ou moins brillants, n'en sont pas moins les fruits d'efforts soutenus et couronnés de succès.

Parlant de l'esprit qui a régné au Collège pendant l'année écoulée, M. le Conseiller d'Etat se plut à commenter très heureusement ce principe pédagogique : il est préférable de former des esprits que de bourrer des crânes. Ce qui fait, ajouta-t-il, le succès de l'enseignement et de la formation dans nos Collèges valaisans, c'est qu'ils ont à leur base les principes de la philosophie chrétienne. Dès lors l'élite des citoyens qui sort de ces Collèges est formée de jeunes hommes qui sont aptes à prendre leurs responsabilités vis-à-vis de Dieu, de la famille et de la patrie.

L'allocution du Grand Maître de nos établissements d'instruction en Valais fut accueillie par une tempête d'applaudissements. Le chœur mixte, à nouveau, exécuta le « Laudate coeli » de Be-nevoli, puis M. le Chanoine René Gogniat donna lecture des résultats de maturité et des noms des élèves qui avaient mérité un prix. Inutile de dire que des ovations sans fin accompagnaient les lauréats défilant, avec plus ou moins d'assurance, devant les autorités desquelles ils recevaient leur récompense. L'un ou l'autre cependant, habitué à ce genre de « sport », ne manifestait guère d'émotion. Comme je les comprends...

La fin des fins n'a plus d'histoire. Ces catalogues que l'on regarde avec une fiévreuse anxiété. Ces notes où il n'y a pas les fractions, en plus ou moins, dont on se demande si elles sont bien exactes. Ces colères subites et, ma foi ! assez prestement apaisées. Ces petites satisfactions aussi qui négligent les détails parce que l'ensemble est normal, convenable, bon, peut-être même réjouissant.

Et puis il y a l'heure du train, les valises à ne pas oublier, les adieux à faire. On monte à l'assaut des wagons. Le chef de gare exhibe sa palette : du convoi qui s'ébranle un cri s'échappe qui va se perdre dans le tunnel ou dans la forêt du Bois-Noir. Les surveillants, sur le quai de gare désert, se regardent curieusement pour savoir s'il faut rire ou pleurer.

Bonnes vacances à tous, allez ! Les rédacteurs des « Echos » ne me prendront plus à leur piège qui a augmenté de 30 % ma transpiration.

Une Etoile.